FRANÇAIS-PHILO

Test de connaissances sur Un Lieu à soi

Synthèse n°1 sur Virginia Woolf

Colle sur texte sur Un Lieu à soi

DEVOIR MAISON

SYNTHÈSE N°1
SUR VIRGINIA WOOLF

L’errance

INTRODUCTION

- *Un Lieu à soi* n'est pas un essai ordinaire ; c'est une fiction dans laquelle **une narratrice se déplace** d'un point à un autre. Et cela correspond à la façon dont Virginia Woolf écrit le plus souvent : en inscrivant sa réflexion dans **un parcours, un itinéraire**.

- Dans cette perspective, **le point de départ** de la réflexion est souvent un lieu problématique, un endroit où l'où se sent mal à l'aise ; il est possible aussi que l'on ne puisse pas y **rester**, si l'on s'en fait chasser. Au bout du compte, il faut se rendre dans **un endroit plus accueillant**, qui correspond à l'équilibre que l'on cherche en esprit.

- **1. L'inconfort**
  2. Le rejet
  3. Le refuge



L 13

Nobody laughed in the reading-room. There were shiftings, murmurings, apologetic sneezes and sudden unashamed devastating coughs ... [and] now and then was to be heard from the whole collection of human beings a devastating sigh.

Adeline Virginia Stephen

Virginia Woolf
(born UK, 1882–1941)

Writer Virginia Woolf was a central figure in both the Modernist literary movement and in the Bloomsbury Group, a circle of writers and artists who lived in the area around the British Museum. She experimented with new ways of writing fiction, giving readers direct access to the inner thoughts and emotions of her characters. She set her book 'Jacob's Room' in the Reading Room, describing the eccentric characters found within.



Quote above:
'Jacob's Room' by Virginia Woolf, 1922, Hogarth Press

Virginia Woolf
© Hulton Archive / Getty Images

1. L'INCONFORT

- La difficulté que ressent Virginia Woolf vis-à-vis de son sujet est symbolisée par **l'arrêt, l'attente**. Elle se décrit au début de sa fiction comme **un écrivain en panne d'inspiration**, qui regarde couler un cours d'eau : « *Quand vous m'avez demandé de parler des femmes et de la fiction* ***je me suis assise sur les berges d'une rivière*** *et je me suis interrogée sur le sens de ces mots. (…) Mais à y regarder de plus près, les mots ne semblaient pas si simples.* » (1)

1. L'INCONFORT

- La bizarrerie du lieu est symbolisée par l'apparition d'un **chat sans queue** qui plonge la narratrice dans la perplexité : « *Certes, en regardant ce chat Manx qui s'arrêtait au milieu de la pelouse comme si lui aussi questionnait l'univers, quelque chose semblait manquer, quelque chose semblait différent. Mais qu'est-ce qui manquait, qu'est-ce qui était différent ? me demandais-je en écoutant les gens parler*. » (1). On peut dire que ce chat sans queue est un peu l'image de la narratrice, à qui on a fait comprendre qu'à elle aussi **il manquait quelque chose** pour continuer à évoluer dans une université réservée aux hommes…

1. L'INCONFORT

- Et cette insatisfaction se retrouve à la **British Library**, où elle constate l'**énorme déséquilibre** qui existe entre le nombre de livres écrits sur les femmes par des hommes (beaucoup) et le nombre de livres écrits sur les hommes par des femmes (aucun) : « *Êtes-vous conscientes d'être, sans doute, l'animal dont on parle le plus dans l'univers ?* » (2). Elle se sent, là encore, en échec : « *Comment allais-je jamais* ***trouver les graines de vérité*** *prises dans toute cette masse de papier ?* » (2).

1. L'INCONFORT

- Une fois rentrée chez elle, la narratrice n'arrête pas sa recherche, mais elle se concentre apparemment sur sa propre bibliothèque. Là encore, elle trouve des raisons d'être dans un certain inconfort, quand elle constate l'énorme différence qu'il y a entre **le prestige des femmes comme personnages littéraires, et leur insignifiance dans la société** qui a vu émerger ces mêmes œuvres qui les célèbrent : « *Un être très étrange et composite émerge alors. En imagination, elle est de la plus haute importance ; en pratique elle est complètement insignifiante. (…)* ***un ver aux ailes d'aigle*** » (3).

1. L'INCONFORT

- Ces questions plongent la narratrice dans une profonde mélancolie, au point qu'elle apparente cette quête de réponses à une **errance dangereuse dans une forêt pleine de dangers** : « *Et je me demandais comment une femme de nos jours écrirait une pièce versifiée en cinq actes. L'écrirait-elle vraiment en vers – n'écrirait-elle pas plutôt de la prose ? Mais ce sont là des questions difficiles qui gisent dans le crépuscule du futur. Je dois les laisser, ne serait-ce que parce qu'elles me poussent à vagabonder loin de mon sujet dans* ***des forêts sans chemins où je vais me perdre et, très probablement, être dévorée par des bêtes sauvages.*** » (4)

1. L'INCONFORT

- Dans le panorama des femmes de lettres qu'elle a entamés, la narratrice arrive à une autrice contemporaine, et essaie de voir ce qui a changé dans le style des autrices depuis que leur situation sociale est devenue moins précaire ; elle ressent en fait, de façon inattendue, **un certain malaise** : « *lire cette écriture c'était comme* ***être en mer sur un bateau ouvert***. *Et l'on monte, et l'on descend.* » (5). Les choses s'aggravent quand elle arrive à une phrase choquante : « *"Chloe aimait Olivia…"* ***Ne sursautez pas. Ne rougissez pas***. *(…) Parfois des femmes aiment d'autres femmes.* » (5).

1. L'INCONFORT

- Et Virginia Woolf continue, au chapitre suivant, à établir une **connexion entre les lieux parcourus par des passantes et le sentiment d'inconfort** qui peut exister quand une personne ne se sent pas à sa place : « *Répétons-le, quand on est une femme on est souvent surprise par une soudaine scission de la conscience, en passant devant Whitehall, quand, au lieu d'être l'héritière naturelle de cette civilisation, on se retrouve, au contraire,* ***à l'extérieur, étrangère*** *et critique.* » (6)

COMMANDER-IN-CHIEF



2. LE REJET

- Mais le sentiment d'inconfort ou de malaise n'est pas le seul que la narratrice ressente dans le récit qu'elle fait : il y a des moments où elle est confrontée à une attitude hostile, à un **clair rejet** de la part de personnages qu'elle rencontre.

- « *Instantanément la silhouette d'un homme se dressa pour m'intercepter. (…) Son visage exprimait l'horreur et l'indignation. (…) c'était un Surveillant ; j'étais une femme. Ça c'était la pelouse ; ça c'était l'allée. Seuls les Professeurs et les Étudiants sont autorisés ici ;* ***le gravier est pour moi****.* »

2. LE REJET

- Une fois de retour à Londres, si elle subit **de nouvelles vexations**, ce n'est pas en personne, c'est de façon indirecte, dans les livres qu'elle lit au British Museum, où des hommes renvoient les femmes à la vie domestique et leur interdisent le monde du savoir et de la littérature : « *Ont-elles une âme ou n'ont-elles pas d'âme ? Certains sauvages disent qu'elles n'en ont pas.* » (2)

- Et cela n'est malheureusement pas quelque chose de limité au monde politique ou universitaire, la lecture des journaux peut en convaincre n'importe qui : « *Un visiteur, passant même très rapidement sur cette planète, ne pourrait pas manquer de se rendre compte, au vu de ce document épars, que* ***l'Angleterre est sous la coupe d'un patriarcat***. » (2).

2. LE REJET

- Virginia Woolf évoque alors **un personnage imaginaire, la sœur de Shakespeare, qu'elle baptise Judith**. Son itinéraire, tel qu'elle le suppose, n'est en rien comparable à celui de son frère : elle doit lutter tout d'abord s'émanciper de sa famille : « *Elle cria que le mariage lui faisait horreur, et pour ça elle fut sévèrement battue par son père.* » ; puis, une fois arrivée à Londres, elle ne reçoit aucun secours dans son projet artistique : « *Les hommes lui riaient au nez.* » Son seul soutien, c'est un homme qui l'exploite et la compromet : « *elle se retrouva enceinte de ce monsieur et donc (…) elle se tua un soir d'hiver et gît enterrée à quelque carrefour où s'arrêtent maintenant les bus, devant Elephant and Castle.* » (3)

2. LE REJET

- Car les femmes qui veulent se diriger dans une direction que la société ne trouve pas convenable ne sont pas seulement laissées à elles-mêmes, et confrontées au scepticisme, elles sont **activement repoussées** : « *L'indifférence du monde que Keats et Flaubert et d'autres hommes de génie ont trouvée si dure à supporter n'était* ***pas****, dans le cas d'une femme,* ***de l'indifférence, mais de l'hostilité****.* » (3)

2. LE REJET

- Quant aux objections de certains hommes, elles peuvent avoir une valeur paradoxale, si elles **fouettent la fierté des femmes**, si elles les décident à les démentir : « *Songez combien* ***les femmes ont profité des commentaires de Juvenal*** *; de la critique de Strindberg.* » (5)

LONDON COUNTY COUNCIL

SIR
LESLIE
STEPHEN
1832 - 1904
Scholar
and writer
lived here

Vanessa
Stephen
Vanessa Bell
1879 - 1961
Artist
Born and lived here
until 1904

Virginia
Stephen
Virginia Woolf
1882 - 1941
Novelist and Critic
Born and lived here
until 1904

THE WOMEN OF WORLD WAR II


VIRGINIA WOOLF
1882-1941


BLOOMSBURY
TAVISTOCK SQUARE WC1
TAVISTOCK PLACE
LYNTON HOUSE
LN24

3. LE REFUGE

- Mais en face de toute cette attitude négative, Virginia Woolf envisage **différentes solutions de repli** ; elle veut proposer des solutions pratiques pour que les femmes se protègent, se défendent.

- La première solution proposée est facile à mettre en œuvre, il s'agit de trouver **refuge dans la fiction** ; elle en donne elle-même l'exemple en ne produisant pas une conférence traditionnelle, mais en mettant en place un récit, dans divers lieux de Londres et de ses environs, pour atténuer la brutalité du constat qu'elle va faire, et peut-être aussi pour qu'on puisse le toucher du doigt : « *La fiction ici est susceptible de contenir plus de vérité que les faits*. » (1)

3. LE REFUGE

- Mais elle va ensuite présenter dans son récit **des lieux physiques qui représentent cet abri** que toute femme qui veut écrire cherche inconsciemment : cela peut être tout simplement un lieu de nature, **la berge d'une rivière**, par exemple : « *C'était un endroit où on pouvait rester assise tout au long du jour perdue dans ses pensées.* » (1)

- **Les universités** sont aussi des lieux de calme et de méditation : « *L'esprit de la paix descendait du ciel comme un nuage, car si l'esprit de la paix demeure quelque part, c'est bien dans les espaces et les cours carrées d'Oxbridge par un beau matin d'octobre.* » (1)

3. LE REFUGE

- Lorsqu'elle retourne à Londres, nous avons un aperçu sur une misère plus grande, celle des **immigrés qui viennent chercher refuge à Londres**, fuyant sans doute des pays en guerre ou n'offrant pas de perspective de vie : « *des fiacres à quatre roues s'arrêtaient pour déposer sur le trottoir des boîtes ficelées qui contenaient, apparemment, la totalité de la garde-robe de telle famille suisse ou italienne cherchant fortune ou refuge ou quelque autre désirable confort dans les pensions de Bloomsbury en hiver.* » (2).

3. LE REFUGE

- Avec humour, Virginia Woolf introduit au moment du déjeuner un autre aspect de la protection indispensable dont les femmes doivent disposer pour s'adonner à la littérature : **un revenu régulier**, **provenant d'une rente**. La figure du rentier a progressivement disparu depuis la fin du XIXe siècle, mais elle était courante autrefois. Un capital, même modeste, permettait de dégager des revenus réguliers grâce auquel on pouvait vivre. Claude Lantier en est un exemple dans le roman de Zola.

3. LE REFUGE

- Mais mieux qu'une rente, il y a **un travail** :
  « *Mrs Behn était une femme (…) forcée par la mort de son mari et quelques malheureuses aventures de son cru à gagner sa vie par son esprit. Elle eut à travailler d'égal à égale avec les hommes. En travaillant très dur, elle gagna assez pour vivre.* ***L'importance de ce fait pèse plus lourd que tout ce qu'elle a écrit, (…) car c'est là que commença la liberté de son esprit****, ou plutôt la possibilité qu'au fil du temps son esprit se libère pour écrire ce qu'il voulait.* » ;

3. LE REFUGE

- Une autre femme a pu réaliser le rêve que Virginia Woolf fixe pour toute autrice : « *Il est vrai que l'une d'entre elles, George Eliot, s'échappa, après bien des tribulations, mais seulement pour une villa à l'écart, à Saint John's Wood. C'est là qu'elle se retira dans l'ombre de la désapprobation du monde.* » ; ainsi, **le refuge est de nouveau à double tranchant, comme avec la duchesse** : il peut devenir un lieu de réclusion, une **protection** contre le monde, alors qu'il devrait être plutôt la base à partir de laquelle on se lance à son **exploration** : « *Si Tolstoï avait vécu au Prieuré reclus avec une dame mariée "coupée de ce qu'on appelle le monde", si édifiante fût la leçon morale, il aurait difficilement pu écrire* Guerre et Paix. » (4).

3. LE REFUGE

- On en arrive à l'évocation de trois lieux, en réalité : celui dans lequel l'autrice peut trouver le calme nécessaire pour écrire, **celui qu'elle édifie** en construisant son roman, et **celui qu'elle donne à voir**, qu'elle éclaire par son récit : « *ni l'abondance de sensations ni la finesse de perception ne compteraient à moins qu'elle ne bâtisse, avec le fugace et le personnel,* ***un édifice durable*** *et résistant. (…) et on se sentirait, en suivant son écriture, comme si on était* ***monté au sommet du monde*** *et qu'on le voyait étendu avec une grande majesté sous nos yeux.* » (5)

Hope Hale Davis
(1903-2004)

Ernst Jünger
(1895-1998)



CONCLUSION

- En fin de compte, c'est bien un voyage auquel nous convie Virginia Woolf : un voyage qui comporte ses **haltes méditatives**, ses **arrêts brutaux** et parfois involontaires, mais aussi un but clairement défini : **un périmètre protégé** pour les femmes de lettres, un espace de liberté et de créativité.

- On pourrait ajouter à ce souhait de Virginia Woolf une autre garantie ; celle de ne pas être empêché par **la maladie et la mort** de terminer son œuvre ; s'il existe des exemples de centenaires chez les hommes et femmes de lettres (la féministe américaine Hope Hale Davis, par exemple, ou l'Allemand Ernst Jünger), il y a eu aussi beaucoup d'auteurs qui sont morts avant d'avoir achevé leur œuvre ; la lutte contre les épidémies et la diminution du nombre de conflits armés sont aussi des facteurs qui nous ont peut-être préservé des chefs-d'œuvre de la littérature.

TD SUR LA COLLE SUR TEXTE

SUJET

- **Étude d'un passage** :
  pp. 29-31 de « À flâner à travers ces *colleges* au long de ces couloirs anciens… » jusqu'à « j'en fis le serment en descendant rageusement les marches. »

- **Question d'ensemble** :
  Virginia Woolf est-elle une auteure inspirée ?